

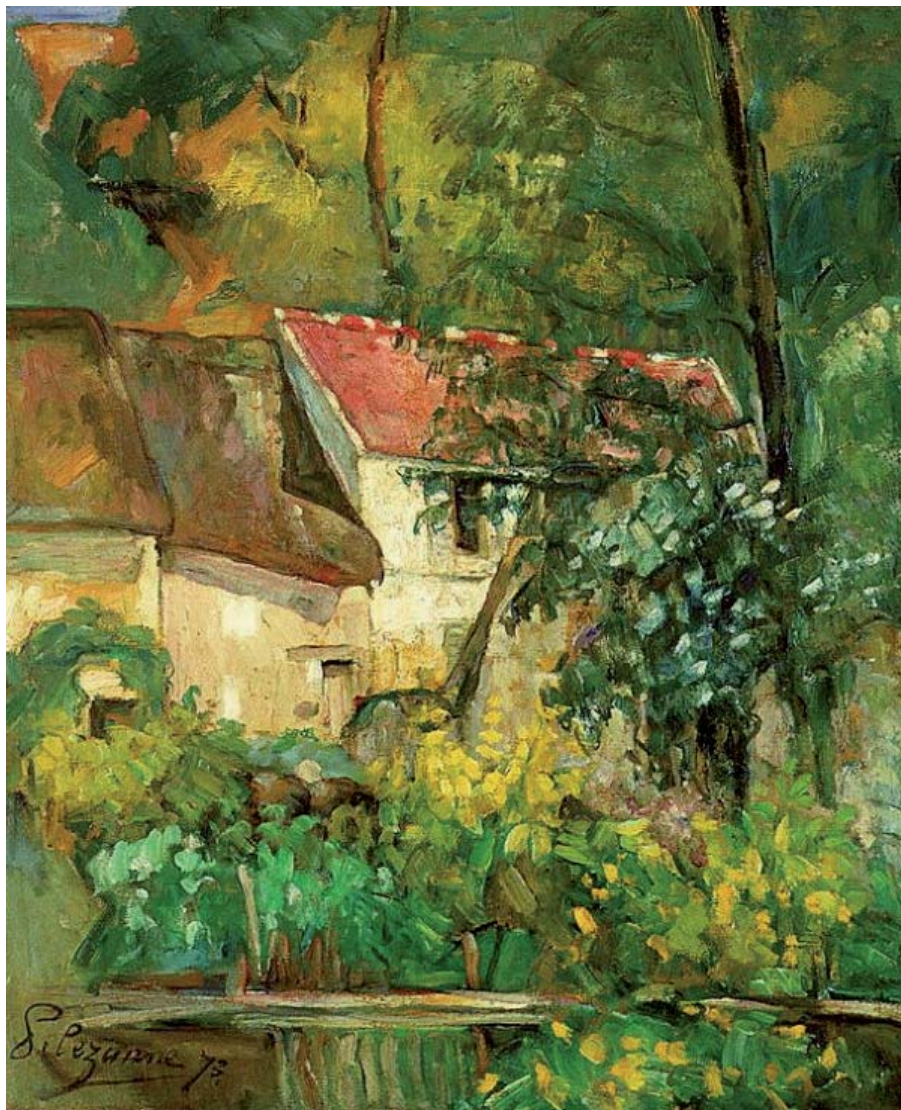


OC&CO compagnie de théâtre



Oncle Vania

Anton Tchekhov



Mise en scène Olivier Chapelet

CREATION 2019-20



Sommaire

Générique	2
Note d'intention	3
Réflexions sur la mise en scène	4
Résumé de la pièce	5
L'auteur	6
Le metteur en scène	7
Les comédiens	9
Contacts	12

Quand je plante un bouleau, je l'imagine plus tard se couvrir de feuilles et se balancer dans le vent... Alors mon cœur se gonfle de fierté!

Astrov, Oncle Vania, Acte I

Oncle Vania

Anton Tchekhov

Adaptation française : Olivier Chapelet

Mise en scène : Olivier Chapelet

Scénographie : Emmanuelle Bischoff

Costumes : Elsa Poulie

Lumière : Stéphane Wolffer

Musique et paysage sonore : Olivier Fuchs

Régies générale et son : Olivier Songy

Administration : Vinca Schiffmann

Communication - Diffusion : Margaux Ehret

Avec

Oncle Vania : Fabien Joubert

Elena Serebriakov : Anne-Laure Hagenmuller

Mickhaïl Astrov : Yann Siptrott

Alexandre Serebriakov : François Small

Sonia Serebriakov : Coline Chapelet

Marina Timoeievna : Françoise Lervy

Ilia Tieleguine : Bruno Journée

Création du 5 au 15 novembre 2019 au TAPS Scala, Strasbourg

Tournée 2019-2020

- Belfort (Giromagny), Théâtre du Pilier : dimanche 24 novembre
- Auxerre, Le Théâtre scène conventionnée : jeudi 28 novembre
- Cernay : Espace Culturel Thann – Cernay : jeudi 12 décembre
- Mac Bischwiller : jeudi 19 décembre
- Saverne, Espace Rohan : jeudi 23 janvier : 1 scolaire après-midi + 1 tout public le soir
- Soultz-sous-forêt, Relais Culturel : vendredi 31 janvier
- Lunéville, La Méridienne : 7 février
- Vendenheim, Relais Culturel : mardi 24 mars

Production : OC&CO

Coproduction : TAPS-Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

Avec le soutien (en cours) de la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, le Département du Bas-Rhin et la Spedidam



Note d'intention

Monter *Oncle Vania* est un vieux rêve, longtemps remis à plus tard pour différents motifs plus ou moins légitimes...

Au-delà des doutes personnels que chacun peut ressentir face à un spectacle à construire, la figure de Tchekhov se dresse au-dessus de moi comme une ombre imposante, plus imposante encore que celles des auteurs dont j'ai précédemment porté un texte à la scène. Il y avait pourtant parmi eux de sérieux monuments : **Ibsen, Sénèque, Racine ou Fosse** ! Peut-être étais-je inconscient à l'époque, et pourtant ni *Bérénice* ni *Rêve d'automne* ne remontent très loin en arrière. Alors quoi ?! Je ne sais comment expliquer ce qui m'impressionne tant dans le théâtre de Tchekhov. Est-ce la marque indélébile qu'il a laissée dans le théâtre occidental ? La liste des grands noms de la mise en scène qui se sont emparé de son œuvre ? Les souvenirs de mes débuts au théâtre bercés par la littérature russe, par le grand théoricien Stanislavski si proche de Tchekhov et, qu'ensemble, ils représentent comme les portes d'un temple lourd de sens et de symbolique ? Est-ce l'émotion que je ressens inmanquablement à la lecture de chacune de ses pièces ? La crainte de ne pas traduire avec suffisamment de force

leur atmosphère si particulière, la subtilité des liens qui se tissent entre les personnages, la puissance théâtrale des silences, la nostalgie qui se répand comme un parfum qui ferait ressurgir le passé ?

Pour garder le mystère sur toutes ces questions, pour ne pas les résoudre avant l'accomplissement du spectacle, pour qu'elles m'accompagnent sur le parcours qui commence et me maintiennent en alerte, je vais les laisser sans réponse aujourd'hui. Qu'importent d'ailleurs ces inquiétudes ? Je sais d'expérience qu'elles vont se dissiper au contact du texte à mesure qu'il me deviendra proche et familier, au contact de toutes celles et tous ceux qui vont m'accompagner dans ce nouveau défi : l'équipe de ce que j'appelle « *le paysage à construire* » (scénographie, costumes, lumières et son) et, dans plusieurs mois, celle des interprètes qui doivent être au moins aussi impatients que moi à l'idée de s'emparer de ce texte. Je sais que je peux compter sur eux pour aller d'un même pas vers la résolution des énigmes qui ne manqueront pas de se présenter à nous. Ils ont toute ma confiance, je me sens honoré de la leur, et je sais que c'est grâce à elle que nous trouverons la force, l'audace, l'enthousiasme d'être les serviteurs humbles et, je l'espère, éclairés de cet immense auteur.

Olivier Chapelet, 14 mars 2018



Réflexions sur la mise en scène

A travers son titre, on devine que la pièce est en quelque sorte l'histoire de Sonia, la nièce d'Ivan Petrovitch Voïnitzki, la seule à l'appeler Oncle Vania. C'est grâce elle qu'est livré le récit et c'est par elle que survit la mémoire de sa mère, Vera Petrovna, disparue une dizaine d'années auparavant, figure élevée en modèle par plusieurs personnages, et dans la maison de qui se déroule l'action. Sa présence est rendue vivace par les nombreuses allusions au temps où elle vivait encore, tant est si bien qu'il est facile d'imaginer que rien de tout cela ne se serait passé si la mort ne l'avait pas arrachée à ce monde : elle était le pilier de la famille.

Sonia dira donc les didascalies en début de chaque acte, plantera le décor et initiera ainsi une adresse au public que l'on retrouvera lors des trois monologues de la pièce, le sien et celui de Vania à l'acte II, puis celui d'Elena à l'acte III. Cette relation d'intimité au spectateur renforcera son impression qu'il assiste à la narration d'une histoire, que celle-ci lui est racontée par des personnages, lesquels sont joués par des comédiens qu'il verra évoluer discrètement sur les bords du plateau, préparer leur entrée en scène et participer en chœur aux trois changements d'espaces. J'aime l'idée que le théâtre est fait de conventions, qu'il est porté simplement par des femmes et des hommes et qu'il procède d'une sorte de miracle au su et au vu du public : on sait que c'est faux mais on croit que c'est vrai. Parce que, comme disait Jacques Brel dans une de ses premières chansons : *C'est tellement beau quand on croit que c'est vrai !*

Nous vivons tous plus ou moins les mêmes histoires. Nous sommes tous plus ou moins sensibles aux mêmes évocations. Nous nous réunissons tous plus ou moins autour des mêmes émotions. L'amour, la mort, le temps qui passe,

l'espoir d'un avenir meilleur, les mots que l'on n'ose pas dire, les destins que l'on n'ose forcer, le manque d'idéal ou de croyance sont autant de sujets portés par la pièce et grâce auxquels chacun des vivants présents dans le théâtre, sur scène ou dans la salle, reconnaîtra un peu de sa propre existence. Parce qu'il s'est appliqué à bien observer ses contemporains pour en extraire ce qu'ils avaient d'intangible et d'universel, Tchekhov a l'art de nous toucher en nous mettant face à nous-mêmes par les moyens détournés du théâtre. Toutes ses pièces se rejoignent sur ce point, elles portent ensemble le poids de nos doutes, de nos rires et de nos silences.

Oncle Vania se distingue des trois autres pièces de ce qu'on appelle la tétralogie (*La Mouette*, *Les trois sœurs* et *La cerisaie*) par la richesse de ses formes et le dessin de sa trame narrative. On y trouve entremêlés des emprunts très clairs au vaudeville, un humour grinçant, l'irruption soudaine d'évènements juxtaposant le tragique au comique, de longues plages d'évocations poétiques, des moments de confessions sincères et d'expression satirique. La pièce est comme un volcan, elle semble gronder sourdement avant l'explosion qui dévastera les relations entre les uns et les autres, donnant au temps qui suivra la couleur d'un bonheur inachevé auquel chacun pourra malgré tout se raccrocher. Le calme apparent du début aura fait place à la tempête et la tempête à un état que l'on a du mal à distinguer, un état qui serre la gorge et d'où s'exprime une douloureuse et profonde nostalgie.

Olivier Chapelet, 9 mai 2018



Résumé de la pièce

Acte I

Le professeur **Serebriakov** et sa jeune épouse **Elena** se sont installés depuis un mois dans leur domaine à la campagne. Là vivent et travaillent **Sonia** et son oncle **Vania**, fille et frère de la première femme du professeur. Depuis leur arrivée, tout est sens dessus dessous : les horaires des repas sont bouleversés et tout le monde est tombé dans l'oisiveté. **Vania** montre une sorte d'animosité envers **Serebriakov** et témoigne de l'amour pour sa femme, laquelle repousse ses déclarations.

Acte II

Nuit d'orage. **Serebriakov**, insomniaque et hypocondriaque, tyrannise son entourage et se pose en victime. Il en vient presque à reprocher à sa femme sa jeunesse. Emmené dans sa chambre par sa fille et la vieille nourrice, il laisse **Vania** déclarer sa flamme à **Elena** qui l'éconduit à nouveau. Un peu plus tard, **Sonia** tente d'avouer son amour à **Astrov** sans y parvenir. Elle se contente de se confier à sa belle-mère : les deux jeunes femmes se rapprochent grâce à des confidences et quelques verres de vin dans une maisonnée endormie.

Acte III

A la demande de **Sonia**, **Elena** questionne **Astrov** sur ses sentiments. Contre le cours de la conversation, ce dernier lui déclare son désir et l'embrasse avec fougue. **Vania**, un bouquet de fleurs pour **Elena** à la main, les surprend dans leur étreinte et en est complètement abattu. C'est alors que le professeur annonce à tous sa volonté de vendre la propriété, mettant de fait **Sonia** et **Vania** à la porte. L'amoureux éconduit s'emporte et tire plusieurs coups de pistolet sur son beau-frère, sans toutefois l'atteindre. L'assemblée est sidérée.

Acte IV

Serebriakov et sa femme sont sur le départ. La maison ne sera pas vendue. **Astrov**, avant de partir lui aussi, finit par convaincre **Vania** de lui rendre le flacon de morphine qu'il lui a dérobé pour mettre fin à ses jours. La vie reprend son cours après l'orage. **Sonia** console son oncle et lui promet une vie meilleure dans un au-delà qui marquera la fin d'une vie difficile : ***Nous nous reposerons ! Nous entendrons la voix des anges ! Nous verrons le ciel s'illuminer et briller comme un diamant ! Nous verrons toute la méchanceté du monde, toutes nos souffrances noyées dans la miséricorde, et notre vie deviendra calme, tendre, douce comme une caresse. Je le crois, je le crois...***

L'auteur



Anton Tchekhov (1860-1904)

Né à Taganrog en Russie le 29 janvier 1860, Anton Pavlovitch Tchekhov étudie la médecine à l'université de Moscou et commence à l'exercer à partir de 1884. Se sentant responsable de sa famille venue s'installer à Moscou après la faillite du père, il cherche à augmenter ses revenus en publiant des nouvelles dans divers journaux. Le succès arrive assez vite, en même temps que les premiers effets de la tuberculose qui le contraint à de nombreux déplacements pour trouver un climat plus adapté à sa santé fragile.

En 1878 il écrit sa première pièce, dédiée à Maria Iermolova, une actrice renommée qu'il admire. Le texte ne rencontre aucun écho favorable à Moscou. Il ne sera connu que bien après sa mort par une première publication en 1923, sous le titre de *Platonov*. C'est à l'approche des années 1890 que Tchekhov se consacre véritablement au théâtre. Après *Ivanov* et plusieurs courtes pièces en un acte, il publie *L'Homme des bois* qui, dix ans plus tard et une fois remaniée, deviendra *Oncle Vania*, l'une de ses plus célèbres pièces formant, avec *La Mouette*, *Les trois sœurs* et *La cerisaie* ce qu'on appellera la tétralogie.

Tout en refusant l'engagement politique, il se montre extrêmement sensible à la misère d'autrui. Il ouvre des dispensaires, soigne gratuitement les plus pauvres et favorise la création de bibliothèques. En 1890, malgré la maladie, il fait un séjour d'un an au baignoire de Sakhaline pour témoigner des conditions d'existence des bagnards (*L'île de Sakhaline*, 1891).

Il se marie en 1901 avec Olga Knipper, actrice du Théâtre d'Art de Stanislavski, et meurt trois ans plus tard en Allemagne, dans une ville de cure, à l'âge de 44 ans. Il est enterré à Moscou, au cimetière de Novodevitchi.

Il est universellement admiré et c'est justice. Non pas à cause de la charpente dramatique, Tchekhov ne s'en souciait pas, tous ses sujets se résument en trois phrases : les gens sont malheureux, il n'y a pas de solution, ils gardent une espérance. Mais à cause de la qualité musicale : Tchekhov est le Chopin du théâtre ! Ses silences, ses pauses, ses reprises et, sur le plan visuel, ses demi-teintes, ses tendres aquarelles font un spectacle unique, le plus pur qui soit de toute vulgarité d'expression et de cœur.

André Maurois

Le metteur en scène



Olivier Chapelet

J'ai découvert le théâtre en 1983, j'avais vingt ans, en intégrant une école supérieure de commerce. Drôle d'endroit pour faire naître une sensibilité artistique qui ne s'était exprimée qu'à travers les chansons que je composais sur ma guitare.

Par le théâtre je me suis mis à parler avec les mots des autres, *Molière, Pirandello, Ionesco*, jamais décevants et porteurs d'émotion. Trois ans d'école, trois ans de théâtre avec au final un diplôme qui m'ouvrait des portes derrière lesquelles je ne voyais pas d'avenir. Après un passage à la direction des achats d'Alcatel à Paris puis Tokyo, je suis devenu administrateur du centre dramatique régional de Poitiers, avant d'être assistant d'Alain Bézu au Théâtre des Deux-Rives de Rouen. La suite a été un enchaînement de rôles petits ou grands et de rencontres marquantes : Catherine Delattres, Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Vincent.

Puis s'est opéré un glissement vers la mise en scène que je sais être aujourd'hui le point d'ancrage de mon engagement dans le théâtre. J'aime les mots, les images, les évocations poétiques. J'aime les corps, les voix, la subtilité de leurs relations dans l'espace obscur ou lumineux. J'aime la fragilité de ces instants se déployant dans les mémoires, comme un être disparu survit en pensées chez ses proches.

Je dirige le TAPS, théâtre actuel et public de Strasbourg, depuis 2005.

Astrov : Ceux qui vivront dans cent, deux cents ans et pour qui nous frayons maintenant le chemin, auront-ils seulement une bonne opinion de nous ?

Nounou, ils ne penseront même pas à nous.

Marina : Si les gens nous oublient, Dieu, lui, n'oubliera pas.

Astrov : Merci, tu as très bien dit cela.

Anton Tchekhov, Oncle Vania, Acte I

Principales mises en scène



- *Rêve d'automne*, de Jon Fosse (2016-2019, Alsace, Lorraine, Suisse)
- *Bérénice*, de Jean Racine (2014-2017, France, Suisse)
- *Le Gardien des Âmes*, de Pierre Kretz (2011-2014, France, Suisse, Allemagne)
- *Il y a des anges qui dansent sur le lac*, commande d'écriture à Paul Emond (2010-2011, Alsace, Champagne-Ardenne, Nord)
- *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit*, de Fabrice Melquiot (2007-2009, Alsace, Champagne-Ardenne, Suisse)
- *Les Troyennes*, de Sénèque (2005-2006, Alsace, Lorraine)
- *Inaccessibles amours*, de Paul Emond (2001-2003, Alsace, Festival Off d'Avignon)
- *Solness le Constructeur*, d'Henrik Ibsen (1999-2000, Alsace)

Maintenant la pluie va s'arrêter. Tout dans la nature purifiée va soupirer d'aise... Moi seul, je ne serai pas soulagé par l'orage. Jour et nuit un démon m'étouffe à l'idée que ma vie est irrémédiablement perdue. Je n'ai pas de passé, les petits riens l'ont usé bêtement, et le présent est là, effrayant d'absurdité. Voilà ma vie et mon amour... Que faire avec ça ? A quoi servent-ils ? Mes sentiments s'épuisent inutilement comme un rayon de soleil au fond d'un gouffre où je me sens mourir.

Vania, acte II



Les comédiens

Fabien Joubert : Oncle Vania

Il est formé aux études théâtrales aux universités de PARIS 3 et de PARIS 8 (avec **Georges Banu, Anne Françoise Benhamou, Claude Régy...**), puis à l'école d'acteur de la Comédie de Reims, dirigée par **Christian Schiaretti** (promotion 1997).

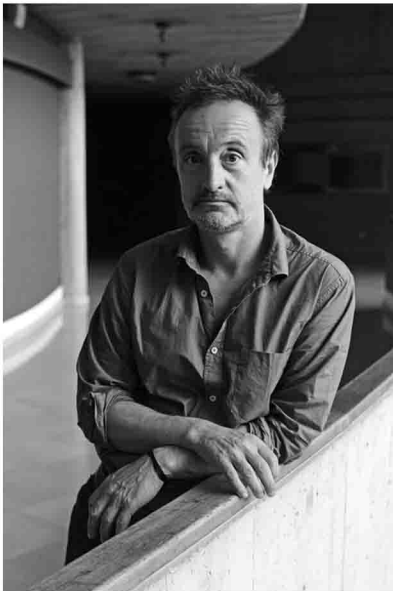
En 1998, **Christian Schiaretti** l'engage dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il joue des textes d'Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertolt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...

Ensuite, il joue dans une vingtaine de spectacles avec des compagnies indépendantes, notamment sous la direction de **Rémy Barché, David Girondin-Moab, Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Serge Added, Claudia Stavisky...**

Il met en scène des textes de Bernard-Marie Koltès, Svetlana Alexiévitch, Hanif Kureishi et Marcel Proust.

Il coécrit et codirige deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L*.

En 2011, il crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Dans ce cadre, il produit et joue *Dans la solitude des champs de coton* (Bernard-Marie Koltès / **Marine Mane**), *Ci Siamo* (**Arnaud Churin**), *Oblomov* (d'après Gontcharov / **Dorian Rossel**), *Dans les forêts de Sibérie* (Sylvain Tesson / **O'Brother Company**), *La Venue des esprits* (**Laurent Bazin**), *La Mécanique des esprits* (**O'Brother Company**), *L'Amour et les forêts* (Eric Reinhardt / **Laurent Bazin**), *Le dîner* (Eric Reinhardt / **Patrice Thibaud et Jean-Michel Guérin**), *Othello* (William Shakespeare / **Léo Cohen-Paperman**).



Anne-Laure Hagenmuller : Elena Serebriakov



Je plonge dans le théâtre à l'âge de 17 ans via l'option théâtre du lycée. Une évidence, immédiatement ! Le bac en poche, Olivier Chapelet m'offre mon premier rôle (joué et chanté) dans *Les Troyennes* de Sénèque. Parallèlement, je passe une licence d'arts du spectacle. La fac de théâtre en journée, et en soirée je pratique mon métier de comédienne grâce à de nouveaux rôles qui s'enchainent. Je complète ma pratique par des stages de marionnette et d'interprétation (Pierre Guillois, Evelyne Fagnen - Théâtre du Soleil, Laurent Contamin, Christian Rist ...).

En 2007 je fonde la Compagnie L'Indocile (théâtre et chant) au sein de laquelle je crée et tourne douze spectacles « petits formats » (pour jouer hors les murs) et quatre créations. Je mets en scène des groupes amateurs, intervins en milieu scolaire et enseigne le théâtre au sein du CREA, scène conventionnée jeune public de Kingersheim. Parallèlement, je mène une carrière de chanteuse (Aelle). La sortie nationale de l'album *AMOURS* est prévue en mai 2018.



Yann Siptrott : Mickhaïl Astrov

Commencé le parcours en faisant mes humanités à l'université Robert Schumann, mis les mains dans le cambouis avec la licence d'Etudes théâtrales et l'Artus, inventé une *Cure Thermale* déjantée, tombé dans *La Ronde* de Schnitzler, dis les mots de Steinbeck, passé chez Marivaux en Lubin sautillant et chantant, au Marché aux Grains, croisé *Le Glaive et la Balance* avec Pierre Diependaële, où je fus tantôt *Maître* tantôt *Valet*, serveur au *Double Café* chez Goldoni et Fassbinder, comédien polymorphe dans une *Comédie Française* cinoque puis explorateur de théâtre à travers le temps et l'histoire. Chez Olivier Chapelet, joué un candide Yvan, rôleur nocturne, chasseur de dents au fond des tombes, puis un père plus jeune que son fils, parce que vivant dans son souvenir, et finis dans la bouche d'Antiochus, amoureux transi à perpétuité. Construit un théâtre à Bagnolet, le temps d'y traverser l'intégrale de Koltès et de plonger dans *Ulysse Ex Promotion*, odysée moderne, pour terminer à la rubrique des *Chroniques Mercenaires*.

On a dû me voir dans le Vercors, sous les traits de Yan Caillasse, pousser la chanson rock. A Paris, New-Morning-Gibus-Zèbre, à Grenoble, à Rennes, à Mortagne-au-Perche, à Caen, à Bondoufle, perpétré 236 concerts au ponant, à l'orient quelques fois au zénith, parfois au nadir en flânant par les méridiens.

Dans ma vie, je suis un canidé candide et sauvage, amical et furibard en quête de mots à dire ou à chanter dans les sous-bois pendant les lunaisons.



François Small : Alexandre Serebriakov

Premier nez rouge le 16 août 1948 à Dieulefit. Initié par mon père dès le plus jeune âge aux différentes techniques de la scène, je monte sur les planches à 7 ans et n'en suis jamais descendu.

Etudes secondaires à l'école créatrice de la Roseraie à Dieulefit, je participe à tous les spectacles de la compagnie « Le masque et la rose ».

En 1978, je m'installe à Strasbourg et fonde avec mon frère Olivier les « Frersmol », duo clownesque.

En 1983, je crée mon premier solo de clown au Théâtre National de Strasbourg.

En 1984, je fonde la Compagnie « Smol-Humour à Tiroirs » et crée une vingtaine de spectacle de clowns, pitres et bouffons, qui tourneront en France et à l'étranger pendant 30 ans.

Depuis 2008, je me suis orienté vers la mise en scène et le jeu d'acteur au service de plusieurs compagnies.

Je travaille également dans le doublage et la voice-over pour Arte.



Coline Chapelet : Sonia Serebriakov

Un parcours un peu hétéroclite, encore à ses débuts, mais le théâtre borde ma route depuis l'âge de dix ans. À cette époque le manteau du fils d'Hector fut endossé avec honneur dans *Les Troyennes* de Sénèque, sous la direction du même metteur en scène que dix ans plus tard, pour faire entendre cette fois les mots de Tchekhov. Entre temps, des études de littérature puis de gestion à l'ESSEC, accompagnées de cours de théâtre aux Conservatoires à Rayonnement Régional de Cergy et Paris, ainsi que de projets théâtraux au sein d'associations de théâtre amateur. Mais toujours cette passion pour les mots mettant à égalité toutes les sensibilités qui les déclament, pour ne laisser, dans les esprits qui les lisent ou les écoutent, que l'émerveillement de voir s'ouvrir et se dérouler une parole jusque-là ignorée.



Françoise Lervy : Marina Timoeievna

C'est en Rhône-Alpes que j'effectue la plus grande partie de ma carrière sous la direction de nombreux metteurs en scène (Roger Planchon, Marcel Maréchal, François Bourgeat, Carlo Boso, Richard Brunel, Jean-Claude Berutti, Daniel Benoin, Laurent Brethome, Simon Delétang, Gilles Granouillet...) des réalisateurs (Mitrani, Rappeneau, Salomé, Friedland...) et des musiciens (Quatuor Debussy).

J'ai été artiste associée et pédagogue à la Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National, sous la direction de François Rancillac (*Biedermann et les incendiaires, Music Hall, Ma mère qui chantait sur un phare...*).

En Alsace depuis 2010, j'ai joué sous la direction de Guy-Pierre Couleau et d'Edmund Frieberg au Centre Dramatique National de Colmar.

En 2017, j'ai interprété au TAPS le rôle de "la mère" dans *Rêve d'automne* de Jon Fosse, sous la direction d'Olivier Chapelet. Je réalise régulièrement des voix over pour Arte. Après avoir enseigné au Conservatoire de Lyon en classe de préparation de concours, je suis aujourd'hui responsable du département Art Dramatique du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Colmar.



Bruno Journée : Ilia Tieleguine

Je suis monté sur les planches à 13 ans pour un spectacle sur Jacques Prévert qui m'a donné l'envie de continuer, tant mon cœur battait la chamade.

Puis j'ai pris des cours avec Marcelle Tassencourt, à l'école Rognoni et à l'école du cirque d'Annie Fratellini à Paname.

À 18 ans, je rejoins le Théâtre de Feu à Mont de Marsan, ma première année professionnelle. À 21 ans, je rentre à l'ENSATT, dans la classe de Brigitte Jacques.

Depuis, j'ai passé une maîtrise de théâtre, j'ai commencé le chant classique avec D.Strubel et V.Ougier, je suis devenu Sapeur-Pompier volontaire durant 21 années...

Et à mes heures perdues, je chante, gratte ma guitare, je fais le clown à l'hôpital. Dans le théâtre, j'ai abordé les répertoires classique et contemporain, l'opérette et la comédie musicale, le tout avec M. Rebjock, J-F. Maurier, D. Pompougnac, Ch. Schiaretta, J. Bachelier, J-J. Mercier, D. Guibbert, P. Holtzer, T. Simon et G-P. Couleau...

Dans la vie, les hommes ne se tuent pas, ne se pendent pas, ne se font pas des déclarations à tout bout de champ. Ils ne disent pas à tout instant des choses pathétiques. Ils mangent, ils boivent, ils traînent et disent des bêtises. Et voilà, c'est cela qu'il faut montrer sur scène. Il faut écrire une pièce où les gens arriveraient, partiraient, mangeraient, parleraient de la pluie et du beau temps, joueraient aux cartes et tout cela non parce que l'auteur en a besoin, mais parce que tout cela se passe comme ça dans la réalité.

Anton Tchekhov

Contacts



OC & CO compagnie de théâtre

Direction artistique

Olivier Chapelet
06 16 23 66 95
ocandco@free.fr

Administration

Vinca Schiffmann
06 82 83 92 33
vinca.schiffmann@gmail.com

Technique

Olivier Songy
06 50 32 68 33
olivier.songy@gmail.com

Coordonnées postales

Maison des Associations, 1a, place des Orphelins, 67000 Strasbourg

Site internet

www.ocandco.fr

La compagnie OC&CO est soutenue dans ses créations par la Ville de Strasbourg, la DRAC Grand Est, Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional du Grand Est, le Conseil Départemental du Bas-Rhin et la Spédidam.